

« *Mais pour le reste, oui* »

Dossier de création



Le Non Dit Asbl

Diffusion : Isabelle Authom + 32 (0)497 11 39 07 – diffusion@melancolie.org

Artistique : Mélancolie Motte + 32 (0)487 84 06 88 – info@melancolie.org

www.melancolie.org

Mais pour le reste, oui

Conte théâtralisé

Tout public dès 8 ans

Durée 1h

Interprétation : Mélancolie Motte

Adaptation et dramaturgie : Mélancolie Motte et Pierre Delye

Mise en Scène : Alberto Garcia Sánchez

Direction d'actrice : Julie Nayer

Création Sonore : Julien Vernay

Création lumières : Jocelyn Asciak

Diffusion : Isabelle Authom

Une Production de l'Asbl Le Non Dit

Avec le soutien de : Fédération Wallonie Bruxelles, Service Arts de la Scène - section Conte, La Roseaie, La Montagne Magique, La Maison des Cultures et de la cohésion sociale de Molenbeek, Le Centre Scénique Jeunes publics de Bruxelles Pierre de Lune et de l'Ensemble MaterialTheater de Stuttgart.

Texte de présentation :

Il est issu de la pauvreté. Elle est née dans une cage dorée. Il a dû quitter la maison de ses parents. Elle envisage de quitter les siens prochainement. Il se fait piéger comme son père l'a été. Elle trahit sa famille au nom de la liberté.

Leurs chemins se croisent. Ensemble, ils découvrent l'inimaginable. A présent que leurs yeux se sont ouverts, ils ne veulent plus les refermer. A présent qu'ils ne peuvent plus faire semblant, les vraies épreuves vont démarrer ... Elle va l'aider. Il va la sauver. Mais que vont-ils devenir après ? ...

Filles-oiseaux, métamorphoses, enchantements, objets et animaux qui parlent, ... Cette histoire pleine de rebondissements, de belles scènes de poursuites et de combats fantastiques est inspirée d'un conte merveilleux volontairement ancré dans notre monde contemporain. Il nous parle avant tout de la quête identitaire et amoureuse, d'affirmation rebelle, avec, en toile de fond presque « invisible », un sujet rarement abordé et pourtant brûlant d'actualité : celui de l'esclavage moderne dans nos contrées.

Résumé de l'histoire

Un fermier se voit ruiné lorsqu'il découvre un matin son unique vache morte. Un homme souriant à la mallette de cuir lui propose alors d'échanger une bourse d'argent magique contre « ce que ta femme portera de plus précieux lorsque tu rentreras » et de lui ramener l'objet du contrat dans 15 ans. Le pauvre homme comprendra trop tard qu'il venait de vendre son fils à naître ...

L'enfant grandit dans la richesse, l'attention parentale, mais aussi dans la sensation d'une tristesse latente dans la maison. A 14 ans, à force d'insister, son père lui avoue le pacte signé. Le jeune homme décide alors secrètement de se rendre chez l'homme souriant. Après des mois de voyage et de recherches infructueuses, le garçon se perd et dort au bord d'un lac, caché par des roseaux. A l'aube il est réveillé par l'arrivée de 3 femmes oiseaux. Il vole le manteau de plume à l'une d'entre elle et refuse de le rendre tant qu'elle ne l'aidera pas à trouver le lieu-dit. Après une discussion difficile sous la pression du chantage, ils finissent par s'accorder. Le cygne lui révèle qu'elle n'est autre que l'une des 3 filles de l'homme souriant, propriétaire aux grands pouvoirs et enrichi par le travail forcé de gens nommés « Les Invisibles », piégés par un contrat signé, comme l'a été le fils du fermier.

L'amour naissant entre les deux adolescents va inciter la jeune-fille oiseau à se révolter contre l'esclavage mis en place par ses parents. Elle aidera le garçon à passer les 3 épreuves exigées par son père pour retrouver sa liberté perdue, quitte à sacrifier sa propre personne, ce qui lui coûtera la perte d'un orteil. C'est néanmoins grâce à ce détail que le jeune homme se sortira d'un autre piège tendu par le père : il choisira parmi les 3 sœurs identiques celle qui l'a aidé, et pourra ainsi l'amener avec lui et la sauver à son tour de la lourde punition qui l'attendait.

Mais l'homme souriant connaît à présent l'identité de celle qui l'a trahi et projette de se venger : les 2 adolescents doivent fuir. Après avoir libéré les invisibles, une poursuite infernale démarre. Ils espèrent échapper au père en se métamorphosant. Mais l'homme découvre sa fille changée en truite et se transforme lui-même en brochet. Un combat d'animaux multiples donnera la victoire finale à la jeune fille renarde. Le papa poule se verra obligé de prononcer le vœu irrévocable de faire de son pays un lieu de liberté. Néanmoins, avant que la femme oiseau ne traverse la frontière, il chuchote une dernière malédiction : « puisque tu as quitté la maison pour ce garçon, que tu veux m'oublier, à peine seras-tu entré dans la sienne qu'il t'auras oubliée ! ».

Les deux jeunes gens font route ensemble vers le village natal. Le garçon retrouve ses parents sur le seuil de la porte, entre, invite sa compagne à faire de même ... la malédiction se réalise alors : il perd tout souvenir de ses aventures passées avec elle.

Oubliée par son amoureux, renvoyée par les parents, la jeune fille renfile sa peau d'oiseau et voyage dans le monde mais n'arrive pas à oublier son aimé. Elle retourne dans le village du jeune homme au moment où une fête est organisée pour que le fils trouve une fiancée. Elle transforme deux plumes de son costume en deux pigeons qui s'y invitent et se posent sur la table du fils à marier. Un étrange dialogue commence : la femelle questionne le mâle sur leurs moments passés ensemble, identiques à ceux que les fiancés ont vécus et dont le

pigeon ne semble pas se souvenir. Cette scène et un doigt manquant à la patte de la femelle (tel l'orteil) réveille la mémoire du fiancé qui court à sa rencontre. L'amour entre eux deux se déclare enfin.

Il lui pose un tas de questions sur leur avenir commun : se reconnaître, indemniser avec la bourse les anciens invisibles, avoir des enfants ... à laquelle elle répond par l'affirmative. Mais lorsqu'il propose de se marier, c'est non : plus question pour eux de contrat signé. Mais pour le reste, dit-elle, ... oui.

Psychologie des personnages

- Le fermier : homme intègre aux valeurs classiques qui, par peur de ne plus réussir à survivre avec sa femme, a pris une décision trop rapide : non pas pour devenir riche, mais pour ne plus être pauvre. Père aimant. Symboliquement, néanmoins, c'est le personnage qui pousse son fils à grandir, que ce soit sexuellement ou dans ses valeurs de société.
- L'épouse du fermier : femme douce, mère très aimante, elle est peu présente dans le récit mais représente le « cordon ombilical » qui se doit d'être coupé pour que le héros s'accomplisse en fin de récit.
- L'homme souriant à la mallette : figure du diable dans le conte traditionnel, il représente ici l'amour de l'argent sans fin, la puissance à tout prix et aux prix du malheur des autres. Il possède de grands pouvoirs magiques. Symboliquement, néanmoins, c'est le personnage qui pousse sa fille à se positionner personnellement, que ce soit sexuellement ou dans ses valeurs de société.
- Le jeune homme : intègre, courageux, déterminé, et aimant ses parents, il a néanmoins l'âge de la puberté et n'est pas encore prêt à l'aventure amoureuse. Son voyage est la première expérience en dehors du giron parental. Sa perte de mémoire est signifiante dans sa peur de présenter une amoureuse étrangère à son retour à la maison.
- La jeune fille : originaire d'un autre monde, elle est rebelle dans l'âme, ne partage pas les mêmes valeurs mais ne s'oppose à l'autorité paternelle qu'à la rencontre du garçon. Tout comme son père, elle connaît la magie, mais en mesure les limites et paiera donc de sa personne pour sauver le garçon et renforcer leur amour. Sa maturité, plus grande, la rendra patiente vis-à-vis de lui. Elle n'était pas encore sortie de son domaine avant leur fuite commune.
- Les invisibles : nommés ici par un terme mystérieux qui convient aux contes de fées et à l'âge parfois jeune du public ciblé pour le spectacle, la vie que 49,6 millions de personnes mènent de cette ignoble façon de nos jours dans le monde relève néanmoins du cauchemar. Les évoquer peut permettre aux plus âgés une prise de conscience de leurs existences (<https://www.walkfree.org/global-slavery-index/>).

Souffrance, déchéance, déficience. Invisibles dans l'indifférence –

Les voix proviennent de sous les planches - Pleurs, douleur, sueur. Ne travailler que dans la peur.

Sans visage, sans bagage, sans suffrage, ... Nous vivons l'inimaginable. – Il en a le cœur serré – Dans l'humidité, sans humanité, dans l'humiliation, le crime est dans l'exploitation.

(Extrait du spectacle sonore inspiré des « Worksongs »)

Intentions

Il est le fils qui doit payer pour son père. Elle est la fille qui ne veut plus payer pour le sien. Tous deux sont, inconsciemment, en pleine quête identitaire et amoureuse. Tous deux, à travers leur voyage, s'affirment, se cherchent, établissent la confiance nécessaire à la construction d'un couple. Le texte du spectacle est librement inspiré du conte type 313 intitulé « La Fille du Diable ». Il fait partie des contes merveilleux les mieux composés narrativement avec beaucoup d'éléments divers datant du fond des âges, d'une étrangeté parfois déconcertante : filles-oiseaux, métamorphoses, enchantements, objets et animaux qui parlent, ... Parmi les centaines de versions existantes, Mélancolie et Pierre Delye ont assemblé certains motifs de leur choix et en ont inventé d'autres afin de donner au récit le sens et la modernité que tous deux souhaitaient : le diable de la chrétienté est devenu la diablerie ultracapitaliste de la possession, de l'exploitation et du pouvoir, intra et extra familiale. Les âmes errantes sont devenus les victimes de l'esclavage contemporain.

Comme à son habitude, L'asbl Le Non Dit propose au public un spectacle à la mise en scène et direction d'actrice d'une grande simplicité - le tout mené par Alberto Garcia et Julie Nayer. Sans autre décor que les créations lumières de Jocelyn Asciale, la compagnie revendique le droit à l'émerveillement du conte comme étant une résistance à part entière dans une société envahie non seulement par les images et les écrans omniprésents, mais aussi par la violence et la déshumanité que les guerres et les intérêts personnels produisent.

La création sonore de Julien Vernay sera inspirée des « Worksongs », chants de travail a capella souvent rythmés par des outils, apparus entre le XVIIème et le XIXème siècle. Ces chants étaient interprétés par les esclaves pendant leur labeur, comme la culture du coton ou de la canne à sucre, et avaient pour but de se donner du courage. Ils soutiendront le récit par leur portée dramatique, y apporteront un sens collectif et enrichiront le texte par leur rythme scandé. Mélancolie tient donc, sans extirper le public du film mental individuel et merveilleux que tout à chacun se crée durant le spectacle, à éveiller discrètement les consciences sur des sujets brûlants de société. Le terme *Esclavage moderne* est volontairement effacé dans le spectacle et remplacé par le terme des *Invisibles*. Et s'il n'est pas le sujet principal du spectacle, son évocation est néanmoins plus qu'une « toile de fond ». L'aberration d'une personne qui vole la liberté et la dignité d'un être humain pour s'enrichir sans limite est un crime qui nous semble en effet important à partager. Beaucoup d'entre nous le pensent disparu de nos contrées alors que 11 000 esclaves modernes sont recensés en Belgique selon les estimations du Global Slavery Index (soit 1/1000 et 2,1/1000 en France). Sensibiliser le public à cette problématique avec une proposition pédagogique adaptée à chaque âge fait partie de nos objectifs.

Mais pour le reste, oui s'affirme donc, d'abord et avant tout, comme une proposition artistique. Mais ses thématiques multiples offre également aux écoles et structures associatives une opportunité diversifiée, que ce soit en cours de français (Le Conte est au programme de la 1^{ère} secondaire), d'histoire, ou de philosophie et citoyenneté. Un rendez-vous est pris en ce sens avec l'asbl Pag-Asa (<https://pag-asa.be/>) pour envisager des collaborations possibles autour du thème de l'esclavage moderne (podcast de 4' à écouter également sur le sujet : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-bulle-economique/esclavage-moderne-et-en-france-9392212>).

L'équipe de création

L'équipe de création pour *Mais pour le reste, oui* est constituée de personnes avec qui une collaboration antérieure a déjà eu lieu. Mélancolie s'entoure donc ici d'un groupe de travail où confiance, amitié et professionnalisme la réjouisse.

Mélancolie Motte, conteuse comédienne

Mélancolie Motte s'est formée auprès du comédien-conteur Hamadi , de l'aède Michel Hindenoch, de Sotigui Kouyaté (acteur de Peter Brook) et a travaillé les principes de Lecoq avec Norman Taylor. Les labos de recherche de la Maison du Conte de Chevilly Larue dirigés par Abbi Patrix et le Théâtre du Mouvement l'ont beaucoup aidée à maîtriser le corps et le travail de l'objet. Elle y fût Lauréate du Grand Prix du Jury et du Prix Personnalité de Chevilly-Larue à ses débuts et y fit la connaissance d'Olivier Letellier (Molière 2010) qui signe la mise en scène de *La Mer et Lui* (2008) et Marien Tillet qui l'accompagne dans le projet *A la lisière* (2012). Sa rencontre avec Alberto García Sánchez (Molière 2011) est le début d'une longue collaboration, dont les créations de *Nanukuluk, l'Enfant Sauvage/ La Femme Moustique* (Avignon 2017, Théâtre Artéphile) / *Et toi tu Même?*. La dernière création *L'Enfant qui est né deux fois* (Avignon 2023, Scène conventionnée Le Totem) travaillée avec Caroline Cornelis/Cie Nyash et Julie Nayer, a consolidé ses recherches que ce soit au niveau corporel, direction d'actrice et manipulation de l'objet.

Pierre Delye, co-écriture dramaturgique

Pierre Delye fût l'un des premiers qui a conquis Mélancolie par sa magnifique verve de conteur, et l'un des premiers aussi à l'aider dans ses premiers pas d'artiste. Il arpente aussi bien la France que l'étranger depuis 1990 (Suisse, Canada, Liban, Portugal, Algérie, Costa Rica, Congo, Réunion ...) avec ses nombreux spectacles ... Il aime accompagner les conteur-euse-s dans leurs créations (Simon Gauthier ou Nicolas Landry (Québec), Clément Goguillot...) Il est aussi auteur de 20 livres parus chez Didier Jeunesse et chez Rue du Monde dont certains sont traduits en plusieurs langues et sont lauréats de divers prix. Sa connaissance de la structure des contes traditionnels et de la construction du récit fait de lui un homme hors pair pour trouver le ton et l'écriture juste, tout comme il l'a déjà prouvé avec *Et toi tu Même ?*.

Alberto García Sánchez, Mise-en-Scène

Né à Barcelone, Alberto García est comédien, metteur en scène et auteur. Il travaille en Espagne, en Belgique (également avec La Cie Le Chien qui tousse), en France et en Allemagne. Le prix du jury du meilleur comédien lui a été décerné par le journal allemand

Stuttgarter Zeitung. Plusieurs de ses pièces ont été remarquées en tant qu'auteur et son travail de metteur en scène a été salué par plusieurs récompenses, notamment le prix du ministère de la culture de Belgique dans le festival de Huy, et en 2011, le prix Molière pour la pièce « Vy » de Michèle Nguyen. Il a mis en scène la majorité des spectacles du Non Dit. www.alberto-garcia.be

Julie Nayer– Cie théâtrale Cimarra, directrice d'actrice

Après un premier prix de déclamation au Conservatoire de Bruxelles, elle suit des stages et des cours de danse, de technique Alexander, de piano et de chant. Ses premiers pas de comédienne se font avec *Chagrin d'amour* de Jean Debeve en 1999 ; cette rencontre la lance sur les chemins de la création jeune public, jusqu'à ce jour. Elle enchaîne les créations avec le Théâtre de Galafronie, le Théâtre Isocèle et la Compagnie de L'Anneau. Parallèlement à la création et tournée jeune public, elle joue aussi pour le théâtre adulte (*Peep Show*, 2002 - carte blanche à Alain Cofino Gomez, 2006). Sa mise en scène de l'essai de Virginie Despentes *King Kong Théorie* en 2016, obtient le Label d'Utilité Public (Up) en 2018. Un pan important de son travail se centre également sur l'Art-Thérapie à l'HELBB, où elle est depuis septembre 2020 devenue professeure. Elle fût la directrice d'actrice pour *Et toi tu Même?* Et la metteuse en scène de *L'Enfant qui est né deux fois*.

Julien Vernay , création sonore

Julien Vernay est grenoblois et vit à Bruxelles depuis quelques années. Suite à une formation de technicien du spectacle, il a travaillé dans plusieurs institutions telles que Théâtre du Capitole à Toulouse, la MC2 à Grenoble, le Kaai Theater à Bruxelles ... Il fût créateur pour plusieurs groupes de musique (Soléo, Bernard Orkestar, ...) et compagnies théâtrales (Rachid Benzine pour le Théâtre de Liège, Le Théâtre de l'Encre, Raoul Collectif ...). Il est régisseur son, lumières, vidéo pour plusieurs théâtres et compagnies, dont celle de Mélancolie Motte. Il est également auteur-compositeur-interprète et fût déjà le complice créateur sonore pour le spectacle de *La Femme Moustique* et *Et toi tu Même ?*.

Jocelyn Asciak, créateur lumières

Régisseur et créateur lumière de plusieurs artistes, comme la Cie de rue La Baleine Cargo, Tafftas, la Cie clownesque iSi & Là, ... Jocelyn est depuis très longtemps le compagnon de route de l'asbl Le Non Dit dans ses créations lumières.

Isabelle Authom, administration production gestion diffusion

Autrefois romaniste et comédienne, éducatrice, enseignante, animatrice d'ateliers théâtre, créatrice et directrice du centre culturel d'Eghezée », directrice du Théâtre des Zygomars, employée de la Cie la Tête à l'Envers, naturopathe, formatrice PECA, elle a toujours choisi l'art, l'éducation et la culture comme chevaux de bataille. Elle se consacre aujourd'hui à gérer, administrer, accompagner et diffuser pour les compagnies Le Non Dit, Arts et Couleurs et autres.